



THÉÂTRE

SORANO

ALLEES
35 JULES
GUESDE
31 TOULOUSE

05
32
09
32
35

/ DOSSIER DE
PRESSE /

mercredi 11, jeudi 12 octobre - 20h
[théâtre]

CHROMA
D'APRÈS DEREK JARMAN/ BRUNO
GESLIN

+ d'infos/ réservations
05 32 09 32 35 (du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)
ou www.theatre-sorano.fr

Tarifs de 11 à 22€

Durée 1h30

Théâtre Sorano

35 allées Jules Guesde - M° Carmes ou Palais de Justice
Spectacle co-accueilli avec le théâtre **garonne**
scène européenne

Relations presse

Karine Chapert

05 32 09 32 34

karine.chapert@theatre-sorano.fr

mercredi 11, jeudi 12 octobre, 20h
[théâtre]

CHROMA
D'APRÈS DEREK JARMAN/ BRUNO
GESLIN

d'après le livre
Chroma, un livre de couleurs de Derek Jarman

Avec
Anna Carlier, Nicolas Fayol, Olivier Normand, Benjamin Garnier et
Alexandre Le Hong.

Création musique
Mount Analogue

Création Son
Teddy Degouys

Régie son
Tal Agam

Création et régie lumière
Laurent Bénard

Régie Vidéo
Pascal Blanchard

Images
Bruno Geslin, Nicolas Fayol et Quentin Vigier

Scénographie
Bruno Geslin

THÉÂTRE

SORANO

Construction et régie plateau
Jean Paul Zurcher

Surtitrage
Paul Delelign

Régie Compagnie
Emmanuelle Hertmann

Coproduction : Théâtre de l'Archipel Scène nationale de Perpignan /
Théâtre de Nîmes Scène conventionnée pour la danse contemporaine
avec le soutien de la SPEDIDAM du F.I.J.A.D., D.R.A.C. et Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur, D.R.A.C. et Région Languedoc Roussillon.

CHROMA

Au milieu des années 70 à Londres, Derek Jarman (1942-1994) - peintre, plasticien, jardinier, metteur en scène, cinéaste, écrivain, scénographe, activiste - assume une position radicale, underground, se manifestant notamment par une appréhension radicale et innovante de la question de l'espace et une attirance pour les marges et tout ce qui s'y passe. Il est l'une des figures emblématiques des courants artistiques qui modifient notre rapport à l'image.

Dès la fin des années 80, Jarman consacre une grande partie de son temps à son jardin sur la lande de Dungeness, au sud de l'Angleterre, face à la mer et à côté d'une centrale nucléaire. Menhirs de bois, morceaux de ferraille ramassés sur la lande, cercles de pierre veillent sur toutes sortes de plantes qui livrent à la terre un combat à la vie à la mort. Acanthes et anémones, buglosses et santolines, mauves et bourraches. C'est ce même combat que mène chaque jour Jarman avec son propre corps depuis qu'il sait - et qu'il a annoncé publiquement - qu'il est séropositif. C'était le 22 décembre 1986. *Chroma* est comme le jardin. Il est né de ce rêve. Faire pousser des couleurs alors même que l'œil ne peut presque plus les voir.

À la fin du printemps 1993, le livre est terminé, en même temps que celui sur le jardin. Fin décembre, lorsqu'un exemplaire lui parvient, il n'est plus capable de le voir. " Le contexte qui sous-tend l'écriture de ce livre le fait inévitablement passer d'un bricolage ludique à un geste d'une extraordinaire générosité. Un hommage au besoin continu de créer et de communiquer à la lisière même des ténèbres. " dira le très sérieux Financial Times à la parution du livre.

Derek Jarman s'éteint le 2 mars, il est enterré au pied d'un vieil if, dans le cimetière de Old Romney.

Chroma est une tentative unique d'autobiographie par la couleur. Derek Jarman en entreprend l'écriture alors que la maladie attaque directement sa rétine. Petit à petit il perd la vue périphérique.

THÉÂTRE

SORANO

Les diagnostics sont sans appel, il plonge chaque jour davantage dans la cécité. Couleur aveugle fut longtemps le titre provisoire de ce texte biographique qui revisite à chaque chapitre une couleur différente. Des allers-retours permanents entre ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, ses premières sensations, ses recherches érudites, ses expériences de cinéaste et son journal d'hospitalisation.

Créée en février 2015 au Théâtre de l'Archipel à Perpignan *Chroma* est une célébration de la vie au moment où la nuit approche, au bord de la douleur mais dans une énergie combative, jubilatoire et contagieuse. En compagnie de trois interprètes, deux musiciens et quatre régisseurs présents sur scène, Bruno Geslin nous invite à plonger dans l'univers coloré et généreux de cet artiste anglais, fait d'humour et d'intelligence, de lutte et de douceur, exigeant, élégant et très extravagant...

EXTRAITS

Un matin de février gelé, nous avons voyagé en train en partant de Euston vers le nord du pays, à travers des paysages transformé pendant l'hiver. Des bois, des champs et des haies. Un blanc cristallin aveuglant, gravé sur un ciel bleu. La gelée blanche brillant d'un éclat encore plus blanc que la neige, sur chaque feuille et chaque brindille, l'herbe glacée. Blanc immobile. Les collines et les vallées se confondent. Je n'ai vu ça qu'une seule fois, à part en carte postale. Les rayons du soleil de février, plus éclatants qu'en plein été, faisaient fondre les cristaux et le temps d'arriver à Manchester, ce n'était plus qu'un souvenir. Impossible de décrire ce que nous avons vu, autant vouloir décrire le visage de Dieu.

*À la première lueur de l'aube, je suis blanc comme un linge, tandis que j'avale les pilules blanches qui me maintiennent en vie... luttant contre le virus qui détruit mes globules blancs.
Je hais le blanc.*

Je n'avais jamais vu l'Aurige de Delphes vert, vert-de-gris. À dix-huit ans, je suis parti là-bas en stop avec quelques amis. On nous a laissé à deux ou trois kilomètres au pied de la petite route de montagne. Nous avons marché dans la pénombre, puis, ayant entendu le bruissement d'un ruisseau sous un pont, nous avons décidé de nous arrêter pour installer notre campement. Nous avons fait du stop depuis le matin tôt et nous étions fatigués et crasseux. Nous n'avions pas d'argent pour nous payer l'hôtel ou l'auberge de jeunesse. Nous sommes tombés dans un sommeil profond à quelques mètres de la route.

À l'aube, nous nous sommes réveillés dans une crevasse. Un gouffre au milieu duquel poussaient des figuiers, arrosés par un ruisseau cristallin qui jaillissait du roc. Nous nous sommes déshabillés, avons lavé nos vêtements, et les avons accrochés aux branches pour les faire sécher. Puis nous nous sommes baignés et rasés dans l'eau glacée, et nous sommes assis à la lumière du soleil, en attendant que nos vêtements soient secs. A sept heures environ, un paysan assez furieux arrive et nous dit quelque chose que nous ne comprenons pas.

Une demi-heure plus tard deux voitures de police débarquent avec une douzaine de policiers qui nous bousculent et nous hurlent dessus. Nous ne comprenions pas un mot de ce qu'ils nous disaient. Furieux, ils ont commencé à donner des coups de pieds dans nos sacs à dos, ils ont jeté nos vêtements dans la poussière et les ont piétinés. Nous étions bien vulnérables dans nos maillots de bain. David, qui avait escaladé un rocher pour observer de plus près un couple d'aigles qui tournoyait en cercles dans le ciel au-dessus de nous, a dévissé de son perchoir. Il gisait inconscient et sanguinolent, dans un enchevêtrement de fils de fer qui avait amorti sa chute. Les policiers nous emmenèrent à l'hôpital et là-bas, on nous demanda de ne plus jamais retourner à Delphes. Plus tard nous apprîmes que nous avions commis un sacrilège. Nous avions nagé dans le puits sacré d'Apollon où la pythie de Delphes prononçait ses oracles. J'ai toujours pensé que ce fut mon vrai baptême, car selon les anciens, le puits accordait le don des rêves, de la prophétie.

Le test de l'œil rouge, red eye test, ça vous dit quelque chose ? Les yeux sont plus sensibles au rouge. Ce matin, Peter a examiné mes yeux au St Bartholomew's hospital. Je devais le regarder dans les yeux tandis qu'il faisait bouger un stylo à capuchon rouge dans mon champ de vision. Tout à coup le gris est passé au rouge vif. Aussi vif qu'un feu rouge. A l'hôpital, ils vous mettent des gouttes de belladone qui piquent les yeux pour dilater vos pupilles, puis ils prennent des photos avec un flash. Pendant une fraction de seconde, on voit un cercle bleu ciel, puis le monde se reforme, couleur magenta.

Ma vision semble s'être réduite. Ce matin l'hôpital est encore plus silencieux. Comme assourdi. J'ai l'estomac qui se resserre. Je me sens vaincu. Mon esprit est éveillé, mais mon corps tombe en ruines – une ampoule nue dans une pièce sombre et dévastée. Ce qu'il y a de pire dans la maladie, c'est l'incertitude. Ça fait six ans que je joue et rejoue cette scène dans tous les sens à chacune des heures de ma vie. Ma rétine endommagée commence à se desquamer, en perdant d'innombrables particules noires, comme un vol d'étourneaux qui tournoient dans le crépuscule. Il faut que je me fasse à la cécité.

THÉÂTRE

SORANO

Les pierres de mon jardin sont des sentinelles, elles gardent leurs souvenirs. Roulées par la mer depuis le fond des siècles. Elles attendent la grande marée qui, revenant une seconde fois, les rappellera aux profondeurs, où le sel de la mer déliera leur silence. A d'étranges créatures, elles conteront le temps qu'elles auront passé ici. Elles diront que le facteur remontait l'allée avec ta lettre, qu'incapable de cacher ma joie, je gambadais de-ci, de-là et que, quand tu venais, nous partions à la pleine lune observer les pêcheurs si patients. Nous jetions par poignées des cailloux en pluies d'étincelles sous le ciel étoilé ... Tes yeux verts éclairés par le faisceau du phare toutes les dix secondes : sourire, clin d'œil, yeux-verts, la main dans la main.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

[DEREK JARMAN]

Cinéaste, peintre et écrivain, Derek Jarman est né le 31 Janvier 1942 à Northwood, Middlesex en Angleterre. Après des études à la Slade School of Fine Art où il étudie le dessin et la peinture, il rencontre Ken Russel pour qui il crée les décors du film *The Devils* en 1971. Cinq ans plus tard, il réalise son premier film, *Sebastiane*. Tourné intégralement en latin, le film revisite de manière sulfureuse le mythe de Saint-Sébastien et fait un scandale retentissant. En 1977 il sort son deuxième film, *Jubilee*. Devenu culte, ce manifeste punk, véritable brûlot anarchiste, est une peinture sombre et décalée d'une jeunesse anglaise sans espoir. Par la suite, il travaillera à d'innombrables films expérimentaux tournés en super-huit ; *The Angelic Conversation* (avec Judith Dench), *Glitterburg*, *The Garden*, etc... Par ailleurs, il tourne des films 35mn avec des moyens de production plus conséquents, tournés en studio avec une esthétique empruntant autant à l'univers de la peinture qu'à celui du cinéma : *Caravaggio* en 1986 avec Sean Bean et Tilda Swinton, *Edouard II* dans lequel dansera Lloyd Newson (DV8) ; *Wittgenstein* en 1993. Cette même année, il réalise son avant-dernier film : *Blue*, autoportrait sans concession d'un homme face à la maladie. Le regard du spectateur plonge dans un plan bleu unique saturé qui envahit l'écran, la couleur a remplacé l'image, seule sa propre voix et celle de ses acteurs témoignent de son dernier combat. Il commence alors l'écriture de *Chroma*. Très affaibli et quasiment aveugle, il meurt le 19 Février 1994 à Londres des suites du virus du sida. Il est désormais considéré comme l'un des plus grands cinéastes Britanniques du XXème Siècle.

[BRUNO GESLIN]

Bruno Geslin est né en 1970 au Mans. Il s'oriente d'abord vers des études d'histoire de l'art à Paris VIII où il suit les cours d'Yves Pagès, Michel Vinaver, Gilone Brun et Michelle Kokosowski, qui lui transmettent la passion de l'écriture contemporaine et de la mise en scène.

Fasciné par l'image, il mène parallèlement un travail photographique et vidéo traitant essentiellement des problématiques du corps et de sa représentation. Dès lors, il n'a de cesse de développer à travers chacun de ses spectacles l'interaction de ces différentes écritures.

En 1993 il crée à Rennes, le Théâtre du Vestiaire avec Dany Simon et découvre alors de façon concrète le monde du théâtre et le fonctionnement d'une compagnie.

Par la suite, il est invité en résidence de travail à la Villa Esperanza (Brésil). Deux années lors desquelles il travaille en milieu rural avec des adolescents pour la plupart déscolarisés et réalise avec eux *La Belle Échappée*, film de 45 minutes programmé au Festival des Arts Electroniques de Rennes et au Festival Vidéo de Liverpool. Ces deux années déterminent et influencent son parcours artistique, développant une curiosité permanente et un goût pour les aventures singulières.

De retour en France, il collabore avec le Théâtre des Lucioles. Sa rencontre avec Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier et Pierre Maillet conforte ses convictions profondes sur une certaine idée du théâtre et cela bien au-delà de la forme. Ils partagent une passion commune pour les auteurs contemporains, pour un artisanat exigeant et pour un théâtre résolument humain. Durant ces années de compagnonnage, il réalise de nombreuses vidéos pour les spectacles du collectif. Sa collaboration avec Marcial Di Fonzo Bo sur la mise en scène de *Eva Perón* créée à Santiago avec des acteurs chiliens, est pour lui une expérience extrêmement forte et précieuse. Il côtoie des artistes de culture et d'horizons différents (écrivains, metteurs en scène, musiciens, plasticiens) avec lesquels il noue des relations riches de dialogues et de questionnements (Mathias Langhoff, Alfredo Castro, Leslie Kaplan, Jean-Michel Rabeux...).

En 2004, il met en scène *Mes jambes si vous saviez quelle fumée...* spectacle inspiré de la vie tumultueuse et de l'œuvre photographique de Pierre Molinier.

À partir d'entretiens enregistrés et de son univers pictural, le spectacle retrace le parcours de cet autodidacte hors normes découvert par André Breton. Envouté par les jambes des femmes, Pierre Molinier composa tout au long de sa vie sulfureuse des photos-montages exprimant ses obsessions vertigineuses et interrogea avec la plus grande liberté les frontières entre l'identité masculine et l'identité féminine.

Toujours sur un principe d'identité à trouver ou à reconquérir, il coréalise avec Elise Vigier *La Mort d'une voiture* moyen métrage de 40 mn.

En 2006, il crée sa compagnie La Grande Mêlée et met en scène *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens* avec Denis Lavant, d'après l'œuvre du poète Joë Bousquet.

En 2008, il crée au Festival Antipodes au Quartz à Brest, *Crash(s) Variations !* Inspiré des écrits de JG Ballard, le spectacle explore les thématiques particulières liées à l'accident de voiture. En septembre de la même année, il met en scène *Kiss me Quick* de Ishem Bailey d'après des entretiens réalisés par Susan Meiselas. Le spectacle est créé au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne.

Artiste associé au Théâtre de Nîmes, il rencontre Ariel Garcia Valdès, directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montpellier qui l'invite à travailler avec les élèves avec lesquels il crée : *Paysage(s) de fantaisie*.

En 2009-2010 : il participe à la création des images vidéo pour le spectacle *La Paranoïa* mis en scène par Marcial di Fonzo Bo au Théâtre National de Chaillot.

En 2011, à la suite du compagnonnage avec le Théâtre de Nîmes, le Centre Dramatique des 13 Vents de Montpellier et les différents projets menés avec le Conservatoire, il décide d'installer la Compagnie La Grande Mêlée à Nîmes, en Languedoc-Roussillon.

Toujours au conservatoire de Montpellier il crée : *Qu'une tranche de pain* d'après le texte de R.W. Fassbinder, et la même année la pièce : *Dark Spring* inspiré d'une nouvelle d'Unica Zürn avec Claude Degliame et le groupe de rock Coming Soon.

En 2012, il initie le projet *Perec* à la Maison d'Arrêt de Nîmes avec la réalisation des premiers portraits vidéo des 200 chambres, et prépare la reprise de *Mes jambes si vous saviez quelle fumée...* d'après Pierre Molinier ainsi qu'une exposition photographique liée au spectacle.

Durant l'année 2013, il travaille régulièrement en maisons d'arrêt, centrales et hôpitaux psychiatriques où il continue la réalisation de portraits vidéo, installations visuelles et sonores : *200 chambres*. Parallèlement il poursuit la collaboration avec l'Académie Fratellini initiée en 2012, et met en scène *Indélogeables* avec les élèves circassiens. Il crée la pièce *Un homme qui dort* d'après le roman de Georges Perec avec Nicolas Fayol et le violoncelliste Vincent Courtois.

Mathieu Bauer, directeur du CDN Nouveau Théâtre de Montreuil lui commande la mise en scène des épisodes 1 et 2 de la saison 2 d'*Une faille* pour janvier 2014. En avril 2014, en amont de la programmation de la pièce *Un homme qui dort* par le CDN de Montpellier, il réalise le *Parcours Perec* au sein de l'ESAT Kennedy avec les comédiens de la Bulle Bleue.

En septembre 2014, la pièce *Un homme qui dort* est programmée par le Théâtre de Nîmes au Temple de Diane et Bruno Geslin construit un second *Parcours Perec* : huit lieux dans la ville proposant projections des *200 Chambres*.

En novembre de la même année il commence le travail d'adaptation de la pièce *Chroma* d'après le livre de l'artiste anglais Derek Jarman pour une création en février 2015 au théâtre de l'Artchipel à Perpignan où il est en compagnonnage pour trois ans.

*Pensez à réserver
vos places ...*

Parasites
Cirque Galapiat
17 > 18 octobre

SUPERNOVA – 7 > 25 NOVEMBRE :

La Mort de Tintagiles
Maurice Maeterlinck / Yohan Bret
7 > 9 novembre

Rumeur et petits jours
Raoul Collectif
14 > 15 novembre

Démons
Lars Norén/ Lorraine de Sagazan
16 > 18 novembre

...et aussi **Nos Serments, R (Remplacer), Non c'est pas ça ! (Treplev variation) ...**